

Ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants

De **Nadia Hathroubi-Safsaf**

Éditions Zellige, 2016



Voilà un roman sur la France, pas celle de Clovis, non, la France réelle, faite de ses mémoires multiples, avec verrues et grains de beauté. La mémoire immigrée y est abordée avec finesse, elle y prend pleinement place à travers l'histoire de Leïla dont le grand père fut un juste inconnu pendant la seconde guerre mondiale.

Hathroubi-Safsaf part de l'amitié entre deux filles, Leïla et Anne, d'origines musulmane et juive. Leur embrouille sur le conflit israélo-palestinien est un prétexte pour exhumer une histoire commune qui a lié leurs deux familles pendant les heures sombres du vichysme.

Imaginez l'excitation d'Otto Frank, le père d'Anne, quand on lui remet le journal de sa fille. C'est ce qui arrive à Leïla avec le journal de son grand-père Salah où il relate presque au jour le jour sa vie quotidienne d'immigré pendant cette terrible guerre avec ses déportations et ses lâchetés. Elle y découvre comment, au péril de sa vie, son grand-père sauva une famille juive des griffes de la police française de Vichy et de ses zélés délateurs.

Leïla, dans sa quête à connaître la vérité sur le passé de son grand-père qu'elle n'a pas connu, passe aussi à la *question* les témoins de cette guerre, dont sa grand-mère, et retisse petit à petit les liens perdus ou tus entre les deux familles, algérienne et juive.

Nadia Hathroubi-Safsaf, très subtilement, arrive à faire des va-et-vient entre les conflits du passé et du ceux du présent, à mettre en regard la lutte anti-nazie, la lutte anti-coloniale, algérienne comme palestinienne.

Ce roman tient à cet égard de la transmission. Il dit combien la mémoire, débarrassée de ses mésusages, est un bon facteur de réconciliation, à charge pour tout un chacun d'enterrer les morts des autres.

Le titre du roman « *Ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants* » n'est pas innocent. Il est tiré d'un tract de résistants kabyles appelant à sauver des Juifs. N'est-ce pas un clin d'œil de la romancière à la France d'aujourd'hui à laquelle elle veut arracher la même empathie et considération à l'égard des immigrés et de leurs enfants ?

Que reste-t-il de tout ça, semble nous dire Nadia Hathroubi-Safsaf ? La mémoire française est tatouée d'apports d'immigrés, sang et implants.

Voulez-vous la taire ?

On la déterrera !

Achour Ouamara